

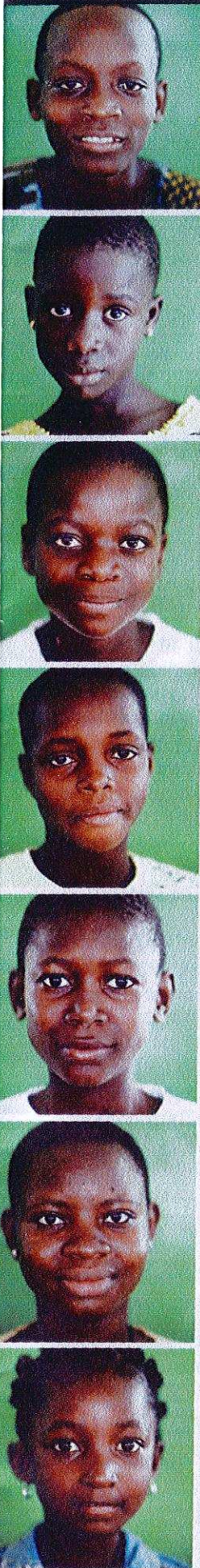
rencontre

► UN TEMPS POUR comprendre



Soeur Marie Stella

“Les enfants de Dapaong
comptent sur nous”



Depuis 1998, au nord du Togo, **sœur Marie Stella Kouak lutte contre le sida avec son association Vivre dans l'espérance.**

À Noël dernier, *Pèlerin* a raconté son combat. Nos lecteurs ont envoyé plus de 80 000 € pour agrandir l'orphelinat. La religieuse nous explique comment elle a employé cet argent et quels sont ses projets éducatifs.

RECUEILLI PAR SOPHIE LAURANT, PHOTOS
FRÉDÉRIC SAUTEREAU, OUVERTURE BRUNO LÉVY

En 2011, grâce à l'opération *Pèlerin* solidaire, votre association *Vivre dans l'espérance* a recueilli 80 000 €. Ces dons étaient destinés à agrandir l'orphelinat pour enfants de familles

décimées par le sida, dans la ville de Dapaong, au Togo. Où en sont les travaux ?

DEPUIS LES DÉBUTS de l'association que j'ai fondée en 1998, nous avons recueilli des centaines d'enfants. Actuellement, 1 400 sont à notre charge. La plupart sont en familles d'accueil, mais une centaine d'entre eux vit dans les deux bâtiments de l'orphelinat (voir la présentation de l'association p. 8). Le nouvel étage que nous avons construit pour la maison Sainte-Monique – où vivent les filles et les tout-petits – est presque terminé, grâce à *Pèlerin*. Nous allons acheter le mobilier et les enfants emménageront le jour de Noël, après une messe d'action de grâce où nous prierons pour toutes les intentions confiées par les donateurs. Ce sera un magnifique moment ! Actuellement, nos protégés sont plus de soixante à s'entasser au rez-de-chaussée. Nous disposerons désormais de cent places. Mais chaque mois, nous recueillons de nouveaux enfants, rejetés par leur famille ou qui n'ont plus personne. Les chambres seront vite remplies ! Nous avons aussi aménagé une salle de veille. Car souvent, ces enfants font des cauchemars et la nuit est un moment propice pour parler avec eux. Ils sont traumatisés par les deuils, angoissés par le sida qui rôde autour d'eux, même si la plupart ne sont pas contaminés.

Avez-vous un message pour les 1105 donateurs ?

EN AFRIQUE, ON DIT : « Un seul bras ne peut pas faire le tour du baobab. » Ils nous ont offert une belle démonstration de ce proverbe. Chaque brique de l'orphelinat me fait penser à chaque lecteur ou internaute de *Pèlerin* qui a donné ce qu'il a pu. Aussi, je voudrais leur dire à tous que pas un jour ne se passera sans que nous pensions à eux, rien qu'en regardant nos nouveaux murs. Les enfants les portent déjà dans leurs prières. Les donateurs sont comme leurs parents invisibles et forment désormais avec eux une même famille, unie par la prière et l'affection réciproque.

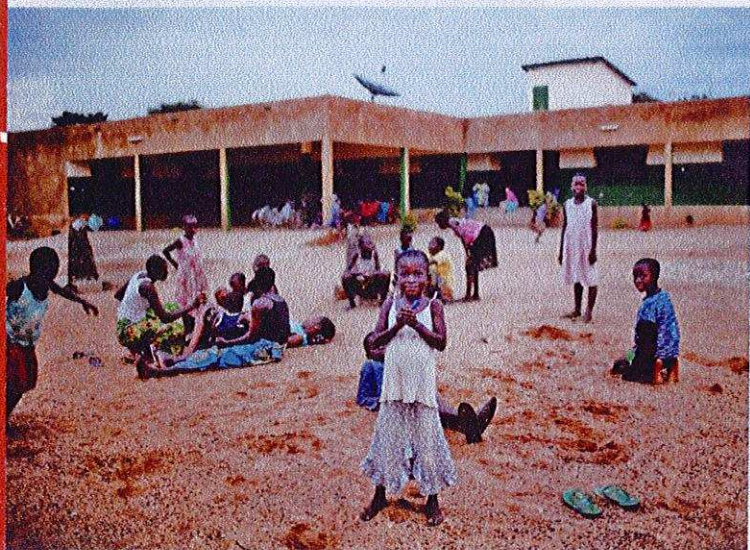
Mis à part ce chantier, comment l'année s'est-elle passée pour les enfants ?

SCOLAIREMENT PARLANT, je suis très fière de pouvoir dire que les dix adolescents qui passaient le baccalauréat ont tous réussi ! C'est une grande victoire sur l'adversité. Lorsqu'on sait qu'au Togo, les classes rassemblent de 40 à 100 élèves... Je trouve que nos enfants sont très courageux.

L'éducation semble être votre souci prioritaire...

C'EST L'ÉDUCATION qui fera reculer le sida, et toutes les maladies d'ailleurs ! Déjà, filles et garçons qui vivent chez nous savent que leur situation n'est ni une fatalité ni le résultat d'une sorcellerie, comme on le prétend souvent en Afrique. Ils sont plus ouverts au monde que ne l'étaient leurs parents, mieux armés pour réfléchir sur eux-mêmes et le sens de leurs actes. Grâce à l'éducation encore, ils auront un bon métier, éviteront la prostitution ou la mendicité. Plus d'une trentaine d'entre eux travaille comme couturière, mécanicien, photographe...

En outre, j'ai 44 ans et les enfants trouvent que je suis « une vieille » ! Ils n'ont pas tort : je dois réfléchir à la relève. L'an prochain, un de nos



Je veux que les enfants développent le sens de la fraternité et pas un esprit d'assistés

⊕ garçons sera infirmier diplômé, et je sais que nous pourrons compter sur lui à l'association. Cette année, un autre, diplômé en agronomie, cultive un champ que nous possédons. À terme, son travail devrait nous aider à être autosuffisants en nourriture.

Vous souhaitez que *Pèlerin* renouvelle son appel aux dons pour améliorer l'éducation des enfants ?

OUI, CE SERAIT FORMIDABLE si, grâce à la générosité de vos lecteurs, la plupart des enfants pouvaient être soutenus par des par-

rains ! Ceux-ci s'engagent à payer 20 € par mois pour couvrir les besoins essentiels de leur filleul. Nous essayons de payer des écoles privées – de meilleur niveau que les écoles publiques – ou nous rémunérons des répétiteurs pour les aider à faire leurs devoirs. Il y a aussi les frais d'uniformes, de repas, de fournitures scolaires, les loyers des étudiants. Pour l'instant, seuls 150 enfants sur 1 400 sont parrainés.

Quelle relation s'établit entre parrain et filleul ?

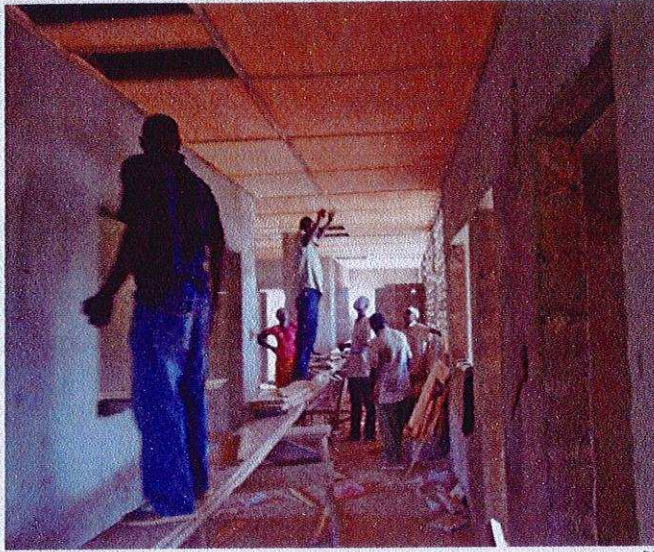
ON ENVOIE DES PHOTOS et l'enfant donne de ses nouvelles dès qu'il a appris à écrire. Il sait qu'il doit bien travailler à l'école pour que son parrain ou sa marraine soit fier de lui. Si des cadeaux arrivent, les enfants se les partagent lors des fêtes. Je ne veux pas qu'ils réclament et développent un esprit d'assistés. Au contraire, nous cultivons leur sens de la fraternité. Et cela marche ! Des « petites mamans » ou des « petits papas » adolescents prennent spontanément en

En aparté

« **Ma sœur, regardez dans l'objectif !** » « Par ici, ma sœur, pour la réunion... » Le 2 novembre, sœur Marie Stella n'a pas chômé. De 9 heures à 18 heures, elle a visité la rédaction de *Pèlerin*, à Montrouge, en bordure de Paris. Elle a souri à Frédéric Sautereau – un photographe qu'elle connaît bien puisqu'il est l'auteur des images du reportage au Togo paru en 2010 dans nos colonnes – et... elle a déjeuné avec les journalistes (photo : avec

Marie-Christine Vidal et Sophie Laurant). En réalité, elle n'a pas eu le temps d'avaler grand-chose, trop occupée à répondre aux questions et à parler de « ses » enfants. Au dessert, celle que les orphelins surnomment parfois « le colonel » pour sa poigne de fer, s'est excusée de sa « modeste » prestation : « Je suis timide », crut-elle nécessaire de préciser... provoquant un grand éclat de rires chez ses auditeurs, sous le charme, mais pas dupes !





Le nouvel étage de la maison Sainte-Monique – où vivent les filles et les tout-petits – est presque terminé. Il a pu être construit grâce aux fonds reçus par l'association Vivre dans l'Espérance auprès des donateurs de Pèlerin.

charge les bébés. C'est touchant de voir comme ils s'apportent une tendresse mutuelle. De même, quand un nouvel orphelin arrive, très déstabilisé, les autres évaluent ses besoins et lui donnent ce qu'ils peuvent : un tee-shirt, un savon, un crayon... Les responsables des deux maisons achètent le reste. Puis l'enfant est accueilli à la chapelle lors d'une cérémonie et les autres lui remettent ses nouvelles affaires. Si des parrains et marraines viennent nous visiter, ils verront des enfants qui se serrent les coudes comme dans une nouvelle famille.

Comment vont Martin et Madeleine, les enfants dont nous avons raconté l'histoire l'an dernier (lire Pèlerin n° 6679 du 2 décembre 2010) ?

MADELEINE A D'ABORD EU DE LA PEINE en lisant l'article : elle a réalisé à quel point elle était une survivante, à 15 ans, alors que ses parents et ses deux sœurs sont décédés du sida. Puis, elle a compris combien raconter son histoire peut aider les autres et donner du sens à sa vie. Je la trouve plus gaie, moins souvent malade. Son frère Martin est en quatrième année d'études de sociologie, à l'université de Kara, à 300 km. Pour compléter sa formation, il aide une autre association d'orphelins, fondée par sa marraine allemande. Quant à leur grand-mère, elle attend toujours les vacances scolaires avec impatience, pour recevoir leur visite, au village.

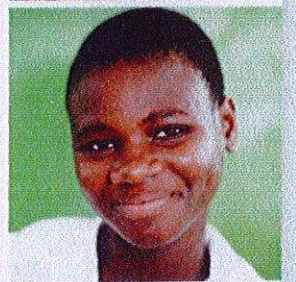
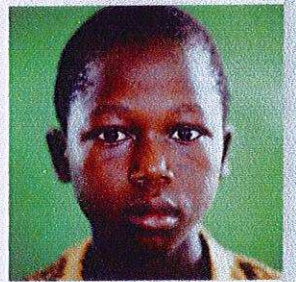
Réalisez-vous votre vocation dans cet engagement ?

OUI, PLEINEMENT. Lorsque, adolescente, j'ai fait ma confirmation, l'évêque nous a interpellés en s'interrogeant sur ceux qui, parmi

nous, se consacraient plus tard aux plus pauvres. Je l'ai entendu. C'est ainsi que je suis entrée dans cette communauté de sœurs augustines hospitalières originaire du nord de la France. Puis il y a eu l'épidémie de sida qui a déferlé sur nos patients de l'hôpital pour enfants Yendubé, de Dapaong. J'ai fondé Vivre dans l'espérance avec quelques bénévoles pour apporter un peu de réconfort, une mort digne aux malades... et la promesse de nous occuper de leurs enfants. Cette année, ma congrégation, devenue trop petite, a rejoint les sœurs hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus. J'ai eu un moment d'hésitation car c'est un grand changement spirituel, même si nous sommes très bien accueillies par nos nouvelles sœurs. Heureusement, notre évêque à Cambrai, en France, m'a remis les pieds sur terre : j'ai 1 400 enfants à élever ! Aucune mère de famille n'abandonne en cours de route, quelles que soient les difficultés.

La ville de Dapaong est très isolée, à 700 km au nord de la capitale, Lomé. Comment faites-vous pour ouvrir l'horizon de vos jeunes ?

JE CROIS BEAUCOUP AUX RENCONTRES avec d'autres adolescents. Cet été, un groupe des Orphelins apprentis d'Auteuil est venu de la région Nord de la France. Ils ont participé à l'extension de la bibliothèque, avec nos jeunes. Les Français ont découvert ce que voulait dire dormir sur des nattes par terre, avec l'eau qui goutte dans la case. Les Togolais, eux, ont compris qu'on pouvait vivre dans un pays riche et avoir des soucis avec sa famille ou avec l'univers scolaire. Désormais, ils s'échangent des courriels. Par ailleurs, certains de nos lycéens ont été formés à l'écriture journalistique, grâce ☺



Depuis 2008, les décès sont passés de 50 à un par semaine dans notre région

▷ à la revue *Planète enfants*, du groupe Bayard. Ils donnent désormais de leurs nouvelles sur un blog du site Internet de *Pèlerin* (lire ci-dessous). Ils découvrent l'informatique et les médias. Cela les aidera dans leurs études. C'est aussi une façon de remercier nos donateurs.

Le 1^{er} décembre aura lieu la Journée mondiale contre le sida. Depuis deux ans, le fléau semble marquer le pas, y compris en Afrique. Sentez-vous cette amélioration ?

DEPUIS L'ARRIVÉE DES TRAITEMENTS, en 2008, le nombre de décès est passé, dans notre région, de 50 par semaine à un. C'est un énorme progrès. Nous avons amélioré la nutrition des malades, proposé des petits travaux aux mamans contaminées et nous réussissons mieux à faire passer des messages de prévention dans les familles. Surtout, je trouve que les mentalités locales ont bien évolué. Au départ, les habitants du quartier évitaient nos enfants. Aujourd'hui, ils sont attirés par la maison Sainte-Monique, par la qualité de la prière des jeunes et leur vitalité. Quel retournement !

Durant cette année 2011, vous avez pourtant vécu de durs moments...

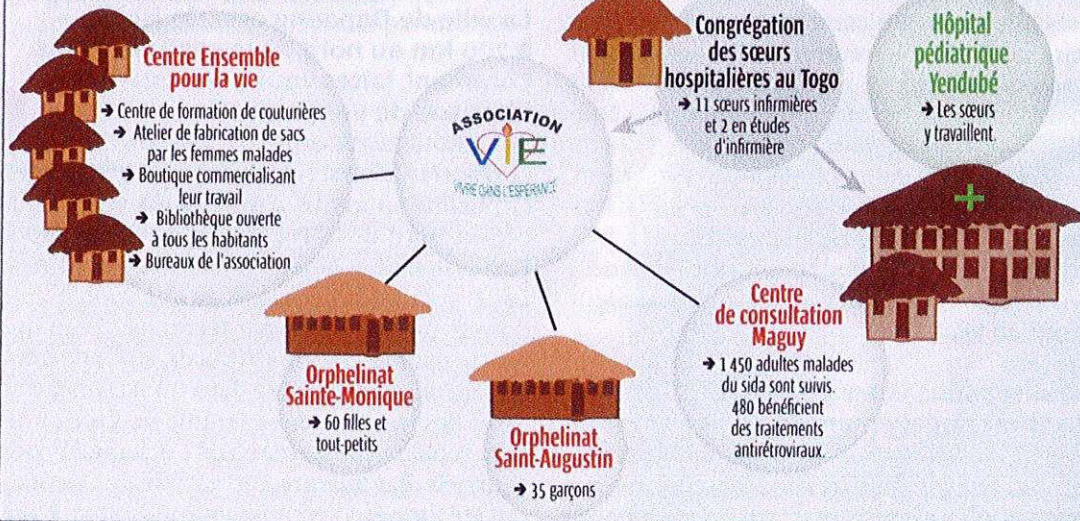
NOUS ALLONS DE DRAME EN GRÂCE, et de grâce en drame. Au printemps, nous avons dû recueillir quatre bébés abandonnés, l'un d'eux jeté dans un sac. Et cet été, cinq de nos jeunes sont morts d'accident ou par manque de soins dans leur famille d'accueil. C'est terrible, je suis encore choquée par tous ces espoirs fauchés. Je me fais aussi du souci pour l'arrivée régulière des traitements antirétroviraux indispensables à beaucoup de malades. Chaque année, il faut convaincre le Fonds mondial de lutte contre le sida, réclamer de l'aide au gouvernement pour les campagnes de sensibilisation... La crise politique en Côte d'Ivoire a eu des retentissements économiques jusqu'au Togo. Du coup, faute d'être payés, les instituteurs ont fait grève et la rentrée a été reportée d'un mois, laissant les enfants désœuvrés. Les infirmiers d'État aussi ont cessé le travail. Cette situation a déstabilisé l'hôpital pédiatrique Yendubé, géré par ma congrégation et lié à notre association. Mais tant que brille une petite flamme d'espérance, nous ne pouvons pas baisser les bras. Les enfants comptent sur nous. ●

Rencontrez sœur Marie Stella en vidéo !

Elle donne des nouvelles des orphelins et de l'avancée des travaux de l'orphelinat, financé par les donateurs de *Pèlerin* (qu'elle remercie de vive voix). La dynamique religieuse togolaise explique la nouvelle opération parrainage.

Sur → www.PELERIN.info

Activités de l'association



"Parrainez un enfant!"

OPÉRATION
NOËL 2011

PELERIN
solidaire

Sœur Marie-Stella est l'ange gardien des orphelins de Dapaong. Depuis l'an dernier, elle nous a conquis par son énergie, sa foi rayonnante et son action auprès des enfants. Cette année, nous avons décidé de la soutenir à nouveau. L'argent recueilli servira à payer le soin et l'éducation des enfants. Avec Sœur Marie-Stella, aidez-les à grandir dans la joie!

Anne Ponce

Directrice de Pèlerin



« Sœur Marie-Stella a décidé de me prendre à l'orphelinat. J'étais très content! Ma mère me disait qu'elle prierait là-haut pour que la sœur s'occupe de moi. »

Hervé, 16 ans

« Accorde Seigneur, à tous nos parrains et marraines, la santé, la longue vie et la force, afin qu'ils puissent toujours nous venir en aide. »

Les enfants de la maison Sainte-Monique

« Je n'ai su la maladie de mes parents que longtemps après leur mort. Lorsque j'étais en troisième, j'ai entendu dire que nous étions des "orphelins du sida". »

Rosine, 19 ans

BON DE PARRAINAGE OPÉRATION NOËL

Renvoyez ce bon de commande, accompagné de votre versement à :

Association Vivre dans l'espérance

Sœur Thérèse Bacquet, 877 route de Roubaix, BP 40183, 59734 Saint-Amand-les-Eaux Cedex

☎ 03 27 48 04 77

E-mail : hsc.stamand@orange.fr

Nom : Prénom :

Adresse :

OUI, je parraine un enfant et je m'engage à verser la somme de 20 € par mois.

(À réception de votre bon de parrainage, l'association vous enverra un RIB pour mettre en place le prélèvement automatique auprès de votre banque).

L'association s'engage à donner des nouvelles de l'enfant, de sa situation familiale, et sa photo.

Je préfère effectuer un don ponctuel pour l'association de :

15 €

30 €

50 €

100 €

Selon mes possibilités :€

Envoyer votre versement par chèque à l'ordre des "Sœurs Augustines - parrainage"

DÉDUCTION FISCALE

Si vous êtes imposable, un don de 30 €, par exemple, ne vous reviendra qu'à 7,50 € après déduction fiscale, mais permettra à l'association **Vivre dans l'espérance** d'aider ses membres à construire leur avenir.